

SÉMINAIRE

DÉCOLONISER LA SOCIOLOGIE

Université libre de Bruxelles
Campus du Solbosch
Avenue Jeanne 44, 1050 Bruxelles
Bâtiment S, Salle Doucy, local S12.124
Premier jeudi du mois de 10h à 12h

Entrée libre et gratuite sur inscription:
germe@ulb.be

PROGRAMME

La question de la relation entre sociologie, colonisation et décolonisation n'est pas nouvelle. Mais elle connaît un regain d'attention depuis quelques années en raison de nouveaux travaux de recherche historiques et sociologiques, et de mobilisations au sein des mondes académiques des Nords et des Suds appelant à « décoloniser les savoirs » et les universités. Ce séminaire a pour objectif d'ouvrir un espace de réflexion sur la décolonisation de la sociologie en discutant de certains des travaux de recherche les plus récents et les plus stimulants. Il s'agit de questionner les modalités de production des savoirs sociologiques tant d'un point de vue épistémologique (comment décoloniser les outils théoriques ?) que pratique (comment décoloniser les pratiques professionnelles ?).

27 octobre 2021

Sarah Demart (ULB-OSS): « L'oblitération des corps noirs africains dans la recherche sociologique belge sur les migrations, l'ethnicité et le racisme »

18 novembre 2021

Pierre Petit (ULB-LAMC): « Luc de Heusch (1927-2012): Itinéraire d'un anthropologue sous régime colonial »

Discutant: **Sasha Newell (ULB-LAMC)**

2 décembre 2021

Gurminder K. Bhabra (University of Sussex) et John Holmwood (University of Nottingham): Présentation de *Colonialism and Modern Social Theory*, London, Polity Press, 2021.

Discutante : **Bambi Ceuppens (Tervuren)**

6 janvier 2022

Aymar Nyenyezi Bisoka (UMons): « Africanisme, extractivisme académique et colonialité: le point de vue afrocritique »

Discutante: **Véronique Clette-Gakuba (ULB-METICES)**

3 février 2022

Lucy Mayblin (University of Sheffield): « Migration and Colonialism: Frameworks for understanding the present with the past »

Discutant: **Andrea Rea (ULB-GERME)**

3 mars 2022

Ali Meghji (University of Cambridge): Présentation de *Decolonizing sociology*, London, Polity Press, 2020.

Discutante: **Benedikte Zitouni (USL-B-CESIR)**

5 mai 2022

Jules Falquet (Université Paris 8): « Aux origines du féminisme décolonial: retour sur le contenu de la proposition de María Lugones »

Discutante: **Ojeaku Nwabuzo (VUB, sous réserve)**

PROGRAMME / RÉSUMÉS

La question de la relation entre sociologie, colonisation et décolonisation n'est pas nouvelle. Mais elle connaît un regain d'attention depuis quelques années en raison de nouveaux travaux de recherche historiques et sociologiques, et de mobilisations au sein des mondes académiques des Nords et des Suds appelant à « décoloniser les savoirs » et les universités. Ce séminaire a pour objectif d'ouvrir un espace de réflexion sur la décolonisation de la sociologie en discutant de certains des travaux de recherche les plus récents et les plus stimulants. Il s'agit de questionner les modalités de production des savoirs sociologiques tant d'un point de vue épistémologique (comment décoloniser les outils théoriques ?) que pratique (comment décoloniser les pratiques professionnelles ?).

27 octobre 2021

Abdellali Hajjat (ULB-GERME)
Présentation du séminaire

Sarah Demart (ULB-OSS)

« L'oblitération des corps noirs africains dans la recherche sociologique belge sur les migrations, l'ethnicité et le racisme »

Le silence sur la race dans les études ethniques et migratoires a été largement documenté comme une réticence à comprendre le racisme comme une formation interne à l'Europe et comme une souscription au paradigme prescriptif de l'intégration ciblant les descendants des colonisés. Cependant, en Belgique, le silence sur la race et le racisme est intrinsèquement lié à la non-inclusion des Congolais-es, et par extension des Africain-es, dans le paradigme de l'immigration, aussi bien dans l'action publique que dans la recherche académique.

À partir d'outils de la sociologie décoloniale, cette communication discute cette spécificité belge en revenant sur les opérations épistémiques qui ont permis de rendre les Congolais-es, et par extension les Africain-es et les Noir-es, absents de la recherche sociologique. On examinera notamment l'idée qui a longtemps, et qui continue de prévaloir, selon laquelle la colonisation n'a pas eu d'impact sur l'immigration congolaise/africaine. Puis, on discutera les conditions auxquelles ceux qui ont été rendus absents peuvent être rendus présents à partir des pistes qu'offre la sociologie décoloniale.

18 novembre 2021 (séance commune avec le séminaire HERICOL)

Pierre Petit (ULB-LAMC) / discutant: Sasha Newell (ULB-LAMC)

« Luc de Heusch (1927-2012) : Itinéraire d'un anthropologue sous régime colonial »

Dans le cadre de ce séminaire entendant jeter un regard sur la décolonisation des savoirs, il me semble utile de nourrir empiriquement la réflexion au départ de l'itinéraire intellectuel et institutionnel de celui qui fut le fondateur de l'anthropologie sociale et culturelle à l'ULB, Luc de Heusch (1927-2012). Envoyé au Congo belge sous les auspices de l'Institut pour la Recherche Scientifique en Afrique Centrale (IRSAC), de Heusch a mené de fin 1952 à fin 1954 un travail ethnographique parmi les Tetela du Kasaï. Ce terrain lui donna l'occasion de réaliser les tout premiers films ethnographiques dans l'ancienne colonie belge. Étonnamment, ces recherches de terrain ne furent pas au cœur de sa carrière, laquelle s'est apparentée à celle d'un *armchair anthropologist* engagé sur de grands projets comparatistes. La présentation se donnera pour objet de resituer l'homme dans son époque par rapport aux débats qui marquaient son temps – et non le nôtre – et d'analyser notamment son attitude par rapport à la situation coloniale et aux mondes africains présents et passés.

PROGRAMME / RÉSUMÉS

2 décembre 2021 (séance en ligne)

Gurminder K. Bhabra (University of Sussex) et **John Holmwood** (University of Nottingham) / discutante : **Bambi Ceuppens** (Tervuren)

Présentation de *Colonialism and Modern Social Theory*, London, Polity Press, 2021.

The consolidation of modern social theory, in the writings of Marx, Weber, and Durkheim, coincided with the height of European empires and global war between them. Yet, empire lay outside the purview of mainstream social theory except as a phenomenon associated with earlier historical periods and civilisations. Even in the work of Du Bois – a theorist excluded from the canon until recently – the issue of colonialism was not immediately evident, but something worked towards from an initial address of the seeming particularities of race relations in the US. As social theory developed into sociology in the mid-twentieth century, most European countries were confronted by anti-colonial movements and challenges to their global dominance. However, these challenges to the political structures of European modernity, similarly, seemed not to impinge on what sociology came to see as its 'jurisdiction' – namely, issues of class, gender, and sexuality. The issue is not simply to add colonialism to sociology's repertoire of topics, but to show how that repertoire must change and the concepts and methodologies with which it is associated be transformed. What does it mean to 'decolonise' a curriculum of sociology in which colonialism has been unrecognised?

6 janvier 2022

Aymar Nyenyezi Bisoka (UMons) / discutante: **Véronique Clette-Gakuba** (ULB-METICES)

« Africanisme, extractivisme académique et colonialité : le point de vue afrocritique »

"Research in Africa and on African societies has mostly fallen in the pattern of commodity production. Research data are a kind of minerals which are extracted and transported to the Western countries in the same manner as gold and diamonds. The societies-serve as mines while individual informants could be regarded as the labourers while the so-called "research assistants" merely serve as semi-skilled miners in the eyes of the miners themselves, the research". Voilà ce qu'écrivait D.K. Ndagala en 1985, dans sa réflexion sur les rapports entre la méthode et l'éthique dans la recherche en sciences sociales en Afrique. C'est ce débat que notre livre, *La série Bukavu : vers une décolonisation de la recherche* (Presses universitaires de Louvain, 2020) a souhaité prolonger dans le cadre d'une plateforme mise en place depuis 2019 et portée majoritairement par des chercheurs du Sud. Dans ce livre, de nombreux chercheurs africains racontent leurs expériences d'exploitation dans leurs collaborations avec des chercheurs du Nord à travers plusieurs projets de recherche. Comment comprendre la persistance de cette réalité malgré les critiques qui ont été formulées à son encontre ? C'est à cette question que je vais essayer de répondre en m'inspirant de la tradition afrocritique. Pour y parvenir, je proposerai tout d'abord une typologie des critiques que nous avons identifiées et décrites dans notre livre au sujet de l'exploitation des chercheurs du Sud et, plus largement, de la division Nord-Sud du travail dans la production des savoirs scientifiques. Ensuite suivra une généalogie dans laquelle je ferai l'effort de situer les formulations théoriques de cette critique dans la tradition afrocritique – où elle a pris plusieurs formes depuis le début du siècle dernier : épistémologique, méthodologique, politique et éthique. Enfin, toujours à partir de la tradition afrocritique, je tirerai des conclusions sur les rapports entre la critique issue de notre livre, l'africanisme et les sciences sociales plus largement. Il s'agira ici de comprendre l'émergence et le développement de la colonialité dans l'extractivisme académique au sein de l'africanisme.

PROGRAMME / RÉSUMÉS

3 février 2022 (séance en ligne)

Lucy Mayblin (University of Sheffield) / discutant: **Andrea Rea** (ULB-GERME)
« Migration and Colonialism: Frameworks for understanding the present with the past »

This lecture has three key aims. First, to explain why colonial histories are so important to contemporary migratory phenomena. Second, to describe how the postcolonial and decolonial critiques of modernity can offer a theoretical starting point to undertake research which acknowledges the past in the present, and why histories of colonial radicalisation and their legacies need always to be present within such an analysis. Third, to offer some examples of how contemporary migratory phenomena can be fruitfully understood from this perspective.

3 mars 2022 (séance commune avec le séminaire HERICOL)

Ali Meghji (University of Cambridge) / discutante: **Benedikte Zitouni** (USL-B-CESIR)
Présentation de *Decolonizing sociology*, London, Polity Press, 2020.

Sociology, as a discipline, was born at the height of global colonialism and imperialism. Over a century later, it is yet to shake off its commitment to colonial ways of thinking. This book explores why, and how, sociology needs to be decolonized. It analyses how sociology was integral in reproducing the colonial order, as dominant sociologists constructed theories either assuming or proving the supposed barbarity and backwardness of colonized people. Ali Meghji reveals how colonialism continues to shape the discipline today, dominating both social theory and the practice of sociology, how exporting the Eurocentric sociological canon erased social theories from the Global South, and how sociologists continue to ignore the relevance of coloniality in their work. This guide will be necessary reading for any student or proponent of sociology. In opening up the work of other decolonial advocates and under-represented thinkers to readers, Meghji offers key suggestions for what teachers and students can do to decolonize sociology. With curriculum reform, innovative teaching and a critical awareness of these issues, it is possible to make sociology more equitable on a global scale.

5 mai 2022

Jules Falquet (Université Paris 8) / discutante: **Ojeaku Nwabuzo** (VUB, sous réserve)

« Aux origines du féminisme décolonial : retour sur le contenu de la proposition de María Lugones »

L'engouement actuel pour le « féminisme décolonial », tout autant que l'effroi qu'il suscite parfois dans le monde francophone européen, reposent sur un malentendu : la proposition féministe décoloniale originelle élaborée en Abya Yala et formulée explicitement pour la première fois par la philosophe argentine María Lugones en 2007, n'est ni un simple anti-colonialisme, ni une critique antiraciste du féminisme, mais bien une critique féministe intersectionnelle de la réflexion décoloniale élaborée par le sociologue péruvien Aníbal Quijano. On tentera d'en montrer l'originalité et la profondeur.